

Une recherche redoutée

Par Charly JEGOU

Un coup de feu claque au loin et puis plus rien. Christophe posté au pied d'un chêne pose son arme contre le tronc crevassé et fait quelques pas afin de scruter l'immense parcelle semée en blé qui s'étend devant lui. Seuls quelques récris lui parviennent faiblement.

Tout semble calme autour de lui. Il se dit que l'occasion de tirer n'est pas pour aujourd'hui. Brusquement, un gros sanglier sort d'une double haie et le charge avant qu'il ait eu le temps de faire un geste. Prenant le choc de plein fouet il est projeté dans les airs, immédiatement après il subit une seconde charge aussi violente que la première. Il a juste le temps d'observer que l'animal est blessé au flanc alors que ce dernier dévale la pente à grande allure et disparaît dans les taillis.

Notre chasseur qui est resté parfaitement conscient ressent une vive douleur aux jambes et constate qu'un mollet est profondément entaillé. Aussitôt il alerte un membre de l'équipe et dès lors commence une course contre la montre. Par chance la défense du sanglier ne semble pas avoir touché l'artère mais la blessure est grave et le sang coule. Les services de secours locaux sont sur place rapidement; il est décidé, compte tenu de l'urgence et des difficultés d'accès de faire appel au transport de blessés par hélicoptère.

Dans la soirée, je reçois un appel du président de l'ACCA sollicitant mes services. Il m'explique les circonstances dans lesquelles s'inscrit la demande de recherche.

Nous décidons de nous retrouver le lundi au lever du jour sur les lieux de chasse.

Naturellement le récit qui m'a été fait sur le comportement et le poids du sanglier a occupé mon esprit durant une partie de la soirée. Entre mes trois teckels, je choisis d'utiliser ma chienne Cartouche dont c'est la troisième an-

née de recherche. Le lundi matin, le contact avec les trois chasseurs qui m'attendent est empreint d'une gravité inhabituelle. Naturellement l'état de santé du chasseur blessé est évoqué; heureusement il est hors de danger malgré ses trente points de suture et sa sortie de l'hôpital est prévue le jour même.

Le comportement du sanglier est longuement commenté et le président m'attribue un accompagnateur fiable et dont la mission a été définie avec précision.

Le ciel est d'un bleu intense et le sol est couvert d'une épaisse couche de gelée blanche.

Parvenus sur les lieux les visages se ferment et les paroles deviennent rares. L'atmosphère qui enveloppe le départ est de nature à accentuer ma tension. Le sol porte encore les traces de ce qui aurait pu finir dramatiquement. Cartouche a déjà localisé la fuite qui d'ailleurs avait été soigneusement balisée sur quelques dizaines de mètres. Malgré la température au sol proche de zéro, Cartouche, fidèle à son habitude, empaume la voie avec entrain et conviction.

Pour ma part mon esprit était plus préoccupé par la dangerosité de l'animal que par la difficulté de la piste de 48 heures sous gelée blanche. Il me faudra veiller à ne pas quitter Cartouche des yeux afin de détecter toute réaction de sa part qui me permettra d'anticiper une éventuelle charge.

L'animal, après avoir traversé des couverts épais et emprunté des coulées



en fond de vallon, s'applique à longer les talus et haies en bordure des labours et pacages à bestiaux. De toute évidence le fuyard connaît le territoire et sait où il va.

La recherche se déroule avec facilité et aucun doute ne vient traverser mon esprit sur la capacité de Cartouche d'aller jusqu'au bout. Seule une interrogation m'obsède: ce sanglier d'une belle taille est-il mort à l'heure qu'il est? Aucun indice sérieux ne me permet de répondre à cette question. Du sang il y en a de temps à autre contre les gaulis, les traces au sol semblent régulières, aucune reposée n'est observée, aucun débris d'os ou de viscères ne sont retrouvés.

La voie se réchauffe avec le soleil levant.

De temps à autre la chienne se fait plaisir en humant avec gourmandise une trace de sang sur un tronc avant de poursuivre sa course encore plus motivée. Comme tout conducteur, je partage avec elle ce moment déli-

cieux où le doute se dissipe et laisse la place à la joie que l'on éprouve à faire équipe avec son chien. Cette émotion discrète est bien connue des conducteurs; nulle parole n'est nécessaire pour se comprendre, un simple regard suffit pour éprouver du plaisir et de l'admiration pour le travail du chien... Ces instants sublimes sont la quintessence de la recherche.

Cartouche ne s'attarde pas et semble vouloir rattraper les trois secondes qu'elle s'est accordée à se délecter d'une trace sanglante au pied du chêne. Elle poursuit la voie avec précision passant de temps à autre à un secteur labouré qui semble poser quelques difficultés au sanglier. Ce dernier évite soigneusement la terre fraîchement retournée se tenant le plus près possible de la haie sur un sol plus dur.

Subitement Cartouche dessine un angle droit et se dirige vers un roncier d'une superficie proche d'un hectare.

Elle marque un temps d'arrêt à l'entrée d'un tunnel et s'y engage prudemment; j'observe que les ronces situées à la lisière sont maculées de sang. Cartouche avance rapidement et soudain lève la tête en gémissant puis se met à aboyer. L'animal est là certes, mais au son de la voix je comprends que Cartouche ne l'a pas localisé avec précision. J'explique à mon accompagnateur ce que nous allons faire: l'absence de sang depuis l'entrée me fait penser que l'animal n'a pas emprunté ce passage, l'aboiement de Cartouche m'assure que l'animal est dans un rayon de trente à quarante mètres.

Cartouche mise s'active à dé mêler les traces.

Elle avance avec sûreté le long de la friche et après soixante-dix mètres de progression entre à nouveau dans le couvert. A quatre pattes je la suis, du sang est visible sur les gaulis et les

ronces. Le terrain argileux est pentu et glissant et il est impossible d'adopter la position debout dans le couvert, sauf à se frayer un passage à la tronçonneuse!

Cartouche nous précède de cinq ou six mètres. J'avertis mon accompagnateur que le silence de Cartouche nous indique que la voie est libre, mais qu'au premier récri il conviendra de réagir sans délai: « on se mettra debout, tu me rejoindras au plus près ». Au bout de vingt à trente minutes de progression extrêmement pénible Cartouche déclenche un ferme appuyé. Immédiatement j'écarte la végétation qui me surplombe et je prends Cartouche dans mes bras; elle redouble de vigueur dans ses récri.

Mon accompagnateur est à mes côtés prêt à intervenir.

Je laisse passer quelques minutes, je m'assure auprès des deux chasseurs postés en bordure qu'ils sont prêts à réagir et leur rappelle qu'ils ne doivent pas tirer dans notre direction.

Cartouche, du haut de sa position dominante, me donne avec précision la direction de l'animal qui ne semble pas vouloir bouger. J'hésite à avancer redoutant une charge violente. Tout à coup je devine un glissement furtif dans la végétation et indique immédiatement cet endroit au tireur. Les arbrisseaux bougent nettement. Je suis sûr que notre animal est sur pied à moins de dix mètres de nous. Puis plus rien ne se passe pendant quelques minutes quand soudain un coup de feu retentit en bordure.

Je m'informe immédiatement du résultat avant de laisser exploser ma

joie.

Je n'obtiens aucune réponse: « et alors il est mort ou non! » toujours pas de réponse; je bougonne, je fulmine, je peste.

Le doute et la déception m'envahissent, je décide de sortir du fourré afin de me faire une idée de la situation; le tireur m'explique qu'il a entendu un léger bruissement et qu'il a vu partiellement la tête du sanglier sortir de la végétation. Il a visé et tiré volontairement « vingt ou trente centimètres en arrière afin de loger la balle dans le coffre. »

Je décide alors de rentrer dans le couvert avec mon accompagnateur armé et attentif. Cartouche se met à nouveau au ferme et me donne la direction à suivre. Le sanglier est là sans vie. Un vrai sanglier de 80 kg, hirsute et bien armé comme on les aime.

C'est avec un grand soulagement et un plaisir non dissimulé que se termine cette recherche tant redoutée. Les chasseurs de l'équipe sont heureux de l'aboutissement de notre action et m'annoncent avec joie que leur ami Christophe quitte l'hôpital le jour même.

Je suis très heureux du travail de Cartouche et je sais que cette équipe de chasseurs est persuadée de l'utilité des chiens de sang, et le fera savoir.

